

**LE COUP DE CŒUR**  
DE NICOLAS UNGEMUTH**Cœur à crédit**

Personne n'a lu pareil roman depuis des lustres. Une journée, entrelardée de flash-backs discrets (c'est un

luxe aujourd'hui), dans la vie d'un jeune homme, le 6 décembre 1954. Ce jour-là, Simone de Beauvoir s'apprête à recevoir le Goncourt pour ses *Mandarins*. La littérature mue. Gérard Cohen, coursier à la NRF de la prestigieuse maison Gallimard, s'apprête à déposer son courrier chez Louis-Ferdinand Céline, désormais ermite à Meudon. Lorsqu'il ne le visite pas, il se cogne Léautaud dans sa banlieue et d'autres atrabillaires semi-oubliés. Cohen, demi-juif qui a vécu adolescent la clandestinité pendant la guerre, est désormais l'émissaire des anciennes gloires misanthropiques. Le soir et le matin, il écoute du be-bop, l'après-midi, il est grouillot dans la maison de son père, ami de Marcel Aymé, bras droit de Gaston Gallimard (l'auteur est lui-même le petit-fils de l'un des fondateurs de la NRF). Il roule en moto Terrot, pratique le sexe tarifé, vit très mal d'avoir survécu à ce que l'on n'appelle pas encore la Shoah, et est fasciné par le vieux Destouches... S'emparer d'un mythe littéraire aussi pesant est périlleux, même si l'entrevue avec l'auteur de *Bagatelles... ne dure que* quelques pages. Hirsch, 37 ans, y arrive miraculeusement. Dans un style anti-mode d'une justesse supersonique, il restitue le Paris des années 50 comme personne, lance des fusées dans les cœurs, et, durant un finale parfait, explique pourquoi il ne faut jamais entrer en littérature lorsqu'on est écrasé par ses poids lourds. Merci.

● *Le Réprouvé* de Mikaël Hirsch, L'Éditeur, 185 p., 14 €.